

Jean-Pierre Drapier

Le corps borroméen en scène *

Paris, le 8 novembre 2013

Chers collègues de l'IF,

Je vous envoie quelques impressions après avoir assisté à la représentation de *La Leçon de Charcot, Théâtre hystérique*, donnée à la Salpêtrière le 5 octobre 2013, par le groupe de théâtre Inconscient sur Scène, dirigé par notre collègue Antonio Quinet, dans l'amphithéâtre qui porte le nom du maître et une effigie de Freud.

Dans le fond, quelle leçon tirer de *La Leçon de Charcot* ? D'abord une leçon personnelle : depuis plus de vingt ans j'essaie de transmettre quelque chose de la psychanalyse à travers des soirées « Cinéma et Psychanalyse ¹ ». Ce soir-là, pendant la représentation, je me suis dit que je m'étais trompé de média et que le théâtre était dix fois plus puissant, pour « passer » quelque chose du fond : avec le théâtre, la scène, il y a même congruence du fond et de la forme, d'autant plus quand il s'agit de l'hystérie et des hystériques.

En effet, qu'est-ce que la représentation théâtrale ? Des corps, mis sur scène, qui parlent. Des corps qui nous parlent s'exposent à nous, spectateurs réduits au silence, mais nécessaires au drame, pièce indispensable à la théâtralisation : le public est le miroir de ce qui se joue sur scène. Première occurrence qui rapproche la pièce de théâtre de la séance d'analyse. Cette mise en scène, cette théâtralisation, colle encore plus évidemment à l'hystérie. L'acteur au théâtre peut se tromper, faire un lapsus, oublier, se troubler, bref, comme on dit couramment, « ce n'est pas du cinéma ».

Enfin, la présence des corps, de ces corps convulsionnaires, ce « donner à voir », ce don généreux du corps (et les actrices brésiliennes Aline de Luna et Marina Salomon ne s'économisent pas !) est lui aussi congruent avec l'hystérie, symptôme de corps. Mais, comme le montre la pièce *La Leçon de Charcot*, un corps n'est pas l'organisme. Et d'une manière plus générale, le corps parlant, c'est celui de la fin de l'enseignement de Lacan : ce

n'est pas celui, imaginaire, du stade du miroir ; ce n'est pas le parlêtre qui met l'accent sur le rapport au langage dans le registre symbolique. Non, il s'agit d'un corps nouant, dans le réel, la jouissance du corps et la morsure du symbolique sur le corps et la jouissance.

Merci à Antonio Quinet et aux acteurs de mettre en scène, de rendre palpable l'enseignement du dernier Lacan, celui des nœuds borroméens.

Mise en scène (et ce n'était pas évident dans cet amphithéâtre conçu pour l'enseignement magistral), jeux des acteurs (Walter de Souza comme Charcot, Claudio de Souza comme Babinski, Antonio comme le narrateur qui dit Freud, et les actrices-danseuses), chorégraphie de Regina Miranda, musique de José Eduardo Costa Silva et texte d'Antonio Quinet, tous ces éléments contribuent à cette transmission.

Qu'ils en soient remerciés.

*[↑](#) Texte republié à l'occasion de la venue à Paris d'Antonio Quinet, AME de l'EPFCL-Brésil, les 16, 17 et 18 septembre 2021. Antonio Quinet a été invité le 17 septembre 2021 par le pôle 14 pour nous parler d'« Hystérie et théâtre », lors de la soirée préparatoire aux Journées nationales de l'EPFCL-France, « Hystéries » ; j'y étais discutant.

Ce texte a d'abord été mis en ligne sur le site de l'IF-EPFCL le 8 novembre 2013.

1.[↑](#) À Orly, depuis 1992.